Le Nord

ADMINISTRATION
15, rue d'Angleterre, 15 — *LILLE* — 1, rue des Sept-Agaches (Grand'Place)

BUREAU D'ANNONCES

CONDITIONS	
Par la poste, Un an	20 francs
Six mois	10 francs
Trois mois	5 francs
Départements non-limitrophes et Etranger, port en sus.	

PUBLICITE	
Annonces	la ligne 0.60
Réclames	— 0.75
Faits-divers	— 2.00
Chronique locale	— 4.00
Echos	— 5.00
Gazette du Nord	— 6.00

Temps probable. — En France, des chutes de pluie et de neige sont probables dans le Nord et l'Est; la température va se tenir dans le voisinage de la normale.

Leur "galette"

Quelqu'un qui a pu donner de fameuses étrennes en ce nouvel an, c'est M. Fallières.

Samedi soir, sur un plat d'argent, l'envoyé du ministère des Finances est venu lui présenter la petite somme de 250.000 francs.

Ah ! mes neveux et nièces, si pareille aubaine arrivait jamais à votre oncle !

Et qu'est-ce que ces 250.000 francs ? Le mois, un pauvre mois de traitement du Président. Un mois qui n'a rien de haissable, avouez.

Mais, comment cela se fait-il ? Nous pensions tous que notre Président ne touchait que 1.200.000 francs par an, ce qui était déjà bien honnête pour un homme logé, chauffé, éclairé et blanchi gratis.

Or, 1.200.000 francs par an, cela met le mois à 100.000 francs. Par quel mystère ou par quel tour de bâton un mois qui devait être de 100.000 francs est-il porté à 250.000 francs ?

Je l'ignore, et tout le monde l'ignore, sauf sans doute M. Fallières lui-même qui, si bien étalré, doit y voir clair.

Toujours est-il que le douzième provisoire voté par la Chambre est porté au compte du Président pour 250.000 francs, lesquels, multipliés par 12, font bel et bien trois millions.

Est-ce que M. Fallières se serait augmenté lui-même, tout comme un vulgaire O. M. ?

***

Quoi qu'il en soit, il semblerait qu'affligé d'un modeste traitement de trois millions, M. Fallières devrait y aller largement de sa poche. Pas une catastrophe, pas un malheur public ne devrait éclater sans que les victimes ne reçoivent une preuve sensible de la munificence présidentielle.

Mais il n'en est rien, hélas !

Sans rappeler la catastrophe de Courrières, où M. Fallières se fendait de 12.000 francs, tandis que le Pape — un souverain étranger, disent les francs-maçons — y allait d'un don royal de 20.000 francs et devançait le Président dans son envoi, nous avons eu, le 11 novembre dernier, une tempête effroyable qui engloutissait 57 marins boulonnais en une seule nuit.

Que de veuves ! que d'orphelins ! quelle misère chez ces braves gens !

Aussitôt une souscription fut ouverte.

L'un des premiers souscripteurs et des plus généreux fut le vénérable Evêque d'Arras.

Quant à M. Fallières, il ne souffla mot, et l'on ne vit l'ombre d'un de ses billets bleus.

Le préfet du Pas-de-Calais lui-même n'envoya pas un rouge liard.

Or, Mgr l'Evêque d'Arras ne touche pas un sou de traitement. Comme tous nos prêtres, il vit de la charité des fidèles.

Bien plus, il demeurait dans un édifice bâti jadis par les moines de Saint-Vast.

Et on l'a chassé de ce chez lui, et le préfet y est installé gratis à sa place, avec 30.000 francs de traitement.

Et le Président de la République ne donne rien, et le préfet ne donne rien, et l'Evêque dépouillé et volé donne largement, et le clergé de Boulogne, également privé de traitement, souscrit généreusement.

De plus, deux journaux ouvrent une souscription dans leurs colonnes.

Celle du journal catholique, « Le Télégramme », s'élève à 8.000 francs. Celle du journal franc-maçon, « La France du Nord », atteint péniblement 1.800 francs. Et l'on sait pourtant si les francs-maçons sont riches et puissants à Boulogne !

Ce qui n'empêchera pas, à la première occasion, nos francs-maçons, préfets et autres gros profiteurs de la République, de faire dans leurs discours des déclarations enflammées d'amour à la démocratie et de parler avec des larmes et des trémolos dans la voix de la Fraternité et de la Solidarité.

Ce qui n'empêchera pas les journaux franc-maçons de dire que le catholicisme est une religion d'argent dont la divinité est la « Sainte Galette ».

Et ce qui n'empêchera pas davantage un peuple d'imbéciles de les croire et de crier : « A bas la calotte ! »

Est-ce que décidément le fr.·.-m.·. Voltaire avait raison de dire que tout ce que mérite le peuple c'est une botte de foin ?

DEM.

VOIR PLUS LOIN
en notre édition complète à huit pages

LES COURS TRES COMPLETS DE LA BOURSE DE PARIS

LES DOCTRINES SUR LE ROLE ECONOMIQUE DE L'ETAT.
LE CARDINAL VAUGHAN.
NAPOLEON A LOURDES.

Gazette du Nord

On annonce la mort :

— A **LEERS**, de **M. Numa Tribou**, docteur en médecine, décédé samedi soir, dans sa 64e année.

Né à Fontaine-Notre-Dame, M. Tribou était venu s'installer à Leers, il y a près de quarante ans et exerça la médecine avec un dévouement auquel chacun se plaisait à rendre hommage. Jour et nuit il était à la disposition de ses malades, sans prendre garde à sa santé, fort ébranlée dans ces derniers temps. M. Tribou laissera à Leers la réputation d'un médecin dévoué et consciencieux.

M. le docteur Tribou était le beau-frère de M. le chanoine Salembier et de M. l'abbé Salembier, curé d'Avelin.

Les funérailles de M. Numa Tribou auront lieu en l'église de Leers, mercredi prochain, à dix heures et demie.

— A **TOURCOING**, de **M. Edouard Baert**, décédé le 29 décembre, dans sa vingtième année, muni des sacrements.

Le regretté défunt était le fils de M. Jean Baert-Vienne et le neveu de M. l'abbé Baert, curé à Haspres.

— A **BERSEE**, de **M. Augustin Montel**, 90 ans, muni des Sacrements.

Les funérailles ont eu lieu lundi, à dix heures, au milieu d'une grande affluence.

— A **BERSEE**, de **Mlle Joséphine Ville**, 37 ans, munie des sacrements, ancienne pèlerine de Lourdes. Elle a supporté avec une pieuse résignation les épreuves d'une longue et pénible maladie.

Les funérailles auront lieu mercredi, à 9 heures 1/2.

— Lundi, à dix heures et demie, ont eu lieu, en l'église de **SAINT-ANDRE-LEZ-LILLE**, les funérailles de **M. l'abbé J.-B. Hennion**, ancien curé de Proville, dont nous avons annoncé la mort.

M. le Curé a fait la levée du corps et célébré la messe.

A l'Evangile, M. le pro-doyen de Saint-André, à Lille, a recommandé le vénéré défunt aux prières de la nombreuse assistance et rappelé brièvement la carrière sacerdotale, toute de dévouement et d'édification de M. Hennion.

Parmi les ecclésiastiques venus en grand nombre aux funérailles, citons MM. les doyens de Quesnoy-sur-Deûle et de Comines, M. le chanoine Lamérand, d'anciens condisciples à Lille et d'anciens confrères du défunt à Notre-Dame, à Douai.

Dans le cortège avaient pris place d'importantes délégations des écoles libres. Le Conseil paroissial, les diverses confréries étaient aussi représentées. Parmi les notabilités de Saint-André nous avons remarqué M. Pierre Scalbert, conseiller d'arrondissement, adjoint au maire, et plusieurs membres du Conseil municipal.

Après l'absoute, donnée par M. le prodoyen de Saint-André, le corps a été conduit au cimetière de l'Est, pour être inhumé dans le caveau de famille.

Nous recommandons aux prières l'âme des défunts et offrons à leurs familles nos chrétiennes condoléances.

JESUS, MARIE, JOSEPH (7 ans et 7 quarant.)

— Nous apprenons les fiançailles, à **CAMBRAI**, de **Mlle Germaine de Beaumont**, fille de M. et Mme Eugène de Beaumont, avec **M. Albert Le Bigot** ;

Et de **Mlle Yvonne Nève**, fille de M. et Mme Nève-Caron, avec **M. Marc Delille**.

Nous présentons aux jeunes fiancés et à leurs familles, nos sincères félicitations et nos meilleurs vœux de bonheur.

ÉCHOS

NOMINATION ECCLÉSIASTIQUE

M. l'abbé Deblock, vicaire à Douai (St-Jacques), est nommé curé du Poirier (Trith-Saint-Léger).

LA DESTRUCTION DES CHENILLES ET DES HANNETONS

La destruction annuelle des chenilles devra être faite du 20 janvier au 20 février 1911 dans le département du Nord.

De plus, il est recommandé aux propriétaires de pratiquer le hannetonnage. Le mode le plus recommandé pour détruire les hannetons consiste à surprendre ces insectes, le matin, sur les arbres où ils sont encore engourdis par la fraîcheur de la nuit. En agitant l'arbre ils tombent facilement et on peut les recueillir.

On indique l'emploi de déchets de laine, l'expérience ayant démontré que là où le sol était fertilisé à l'aide de ce moyen on ne rencontrait pas de vers blancs.

Le Conseil général du Nord a décidé que des primes d'encouragement pour la destruction des hannetons pourront être accordées.

LES SYNDICATS
et la formation professionnelle

L'exemple de Tourcoing. — L'Ecole des Petits Métiers pour l'Education Manuelle. — L'Institut des Mécaniciens.

La formation de l'enfant appartient à la famille. Mais l'expression du mot famille peut s'étendre, s'appliquer à une communauté de besoins et d'intérêts. Si la formation physique et morale, si l'éducation religieuse sont du ressort de la famille, l'apprentissage échoit, de droit naturel, à l'organisation professionnelle, extension de la famille.

C'est ce qu'a compris l' « Action Libérale Populaire » lorsqu'en son congrès de 1906 elle émettait le vœu « que les syndicats patronaux et ouvriers, comprenant leur mission, qui est de réglementer et défendre les intérêts collectifs de la profession, veillent à la diffusion de l'enseignement professionnel donné sous sa double forme d'apprentissage à l'atelier et de cours professionnels. »

La logique de ce vœu n'échappera à personne : la profession, c'est-à-dire l'ensemble des compétences relatives au métier, est chargée de créer les valeurs professionnelles.

C'est très juste et pas mal joli, dira-t-on, mais dans l'état social anarchique que nous subissons, est-ce pratique ?

Comment donc, si c'est pratique ! Allez voir à Tourcoing ce qui s'est réalisé sous ce rapport.

Peut-être pensiez-vous, tant vous êtes sous le joug des conceptions rétrogrades chères à la Maçonnerie régnante, que les syndicats sont des groupements effroyables de gens prêts à tous les bouleversements ?

Peut-être vous prosterniez-vous devant le dieu Etat, avec ses Messieurs les inspecteurs gratifiés de titres ronflants et barriolés de décorations ; avec ses palais qui coûtent les yeux de la tête aux pauvres diables de contribuables que nous sommes tous...

Relevez la tête, vous dis-je, et soyez une bonne fois de vrais Français, des **Francs** hardis et entreprenants.

Suivez-moi. Nous allons à Tourcoing.

L'ÉDUCATION MANUELLE

Œuvre des Syndicats ouvriers

Il existe, dans cette ville, une fédération de syndicats ouvriers que, pour distinguer des syndicats socialistes, on a appelés « indépendants ». Leur zone d'influence : la profession ; ils ne sortent pas de là.

Chez eux, il y a quelques années encore, c'était, comme pour tout le monde, le sommum de la destinée à laquelle puisse prétendre un enfant d'ouvrier que d'être « sur un bureau ». Ils exprimaient de cette pittoresque façon leur joie d'avoir un garçon employé de commerce.

Mais nos gaillards étudient, discutent. Ils voient notre main-d'œuvre française devenir inférieure ; les gens habiles dans leur profession se faire de plus en plus rares. A cause de cette rareté les salaires des bons ouvriers s'élèvent et, d'un autre côté, ils considèrent la misère en redingote et en chapeau des barbouilleurs de pages d'écriture... La loi sur les syndicats leur donne le droit d'ouvrir des cours professionnels, ils en profitent pour chercher une solution de ce côté.

Tout de suite ils se heurtent à des difficultés d'application auxquelles ils n'avaient pas songé.

C'est précisément alors qu'apparaît chez eux le bon sens populaire avec sa simplicité clairvoyante, son tact des nécessités.

La vocation professionnelle de nos enfants ? Nous ne la connaissons pas. En conséquence, il faut leur donner une éducation manuelle à peu près générale. Lorsqu'ils l'auront reçue ils se détermineront.

***

De ce raisonnement est née l'Ecole des Petits-Métiers. Elle a un double but dont le plus important est l'éducation manuelle; dont le second, est d'apprendre au fils d'ouvrier à se tirer d'affaire dans la plupart des travaux utiles à l'entretien et à l'hygiène d'une habitation ouvrière.

Cette Ecole des Petits-Métiers fonctionne depuis trois ans, 85, rue des Ursulines. Elle s'adresse à une centaine d'enfants qui viennent, par équipes de douze à quinze, recevoir l'enseignement général professionnel. Menuisiers, charpentiers, puis serruriers, mécaniciens, électriciens, plombiers, zingueurs, gaziers, forgerons, peintres, vitriers, maçons, plafonneurs, etc., etc., s'initient aux méthodes de travail de toutes les professions. L'enseignement théorique explique et vivifie l'enseignement pratique. Les élèves acquièrent la connaissance des outils, savent leur destination, le tour de main qu'il faut pour s'en servir ; ils apprennent le prix de toutes les fournitures nécessaires à un travail, leurs mesures commerciales, leur utilisation économique, etc. Des problèmes, appliqués aussitôt, par la confection d'une pièce, leur ouvrent l'esprit sur des foules de choses qu'ils n'auraient jamais comprises sans cela.

Les résultats acquis depuis trois ans sont magnifiques. Des vocations professionnelles sont écloses qui se traduisent par l'apprentissage sérieux d'un métier. Les entrepreneurs et les industriels ne tarissent pas d'éloges envers les jeunes gens que l'Ecole des Petits-Métiers leur a fournis. Les parents sont enchantés de leurs petits bonshommes qui savent mettre la main à toutes sortes de réparations aux objets du ménage.

Le directeur de l'Ecole des Petits-Métiers, M. E. Deguiselle, un des vieux amis de ce journal, a rencontré en Belgique, pays le plus avancé au point de vue professionnel, et spécialement auprès de M. de Wuyst, chef de division au ministère du Travail, un accueil auquel il ne s'attendait pas. Il croyait aller s'instruire chez nos voisins et ceux-ci ont accueilli sa méthode avec un empressement qui est le plus bel éloge à faire de l'Ecole des Petits-Métiers. Désormais, le livre de M. Deguiselle « Cours de Travaux Manuels » (chez Duvivier, rue de Guisnes, Tourcoing), sera inscrit parmi les livres en usage dans les écoles belges. Même, une haute personnalité belge a demandé à l'auteur d'initier son fils à sa méthode... Se peut-il meilleure preuve de ce que peuvent faire les syndicats ouvriers lorsqu'ils se cantonnent dans les limites de leur mission ?

Cet exemple des syndicats indépendants de Tourcoing valait, croyons-nous, la peine d'être cité.

L'INSTITUT DES MÉCANICIENS

Œuvre du syndicat patronal des filateurs

L'éducation manuelle générale ne peut cependant pas répondre à tous les besoins. Un jour vient où l'enfant, ayant choisi entre toutes les professions soumises à son examen, doit se spécialiser, apprendre à fond un métier, **son métier**, celui vers lequel l'ont poussé son goût et ses aptitudes.

De ce côté encore nous sommes heureux de signaler l'initiative syndicale. Ce ne sont plus ici des ouvriers mais des patrons qui ont su remplir leur mission sociale.

L'Institut des Mécaniciens, fondé il y a trois mois, rue Jacquard, réunit vingt-cinq élèves. Pour y entrer la chose n'est pas facile. Il y a des examens à subir. Sur 85 candidats, tous munis du certificat d'études primaires, qui se sont présentés en octobre dernier, 25 seulement ont pu soutenir la rigueur d'un jury composé d'industriels, de professeurs et de contremaîtres. Le syndicat patronal des Filateurs de Tourcoing, fondateur de l'Institut, entend former une élite d'ouvriers.

Les cours comprennent trois années d'études. Naturellement, dans la visite que nous avons faite, hier, à l'Institut nous n'avons vu à l'œuvre que les élèves de première année.

M. l'abbé Bouchendomme,, l'aimable directeur, totalisait dans son cabinet les notes des examens du trimestre.

« Je suis content, nous dit-il, les notes sont excellentes. Les quatre cinquièmes des élèves ont atteint un résultat surprenant pour moi-même.

Et très heureux, en effet, de dire sa satisfaction, M. Bonchendomme vante le bon esprit, l'initiative, l'endurance, l'application, l'habileté de ses élèves. — Tenez, un tel... On brûle de voir ces excellents jeunes gens à l'ouvrage lorsqu'on en entend dire tant de bien.

Mais, d'abord, nous visitons la salle de classe. Cahiers d'arithmétique, de géométrie, d'analyse, de dessin pris au hasard des casiers méthodiquement rangés, témoignent d'une application et d'un ordre admirables.

Passons à l'atelier. Un ventilateur ronfle, activant le feu d'une forge. Deux élèves y travaillent sous l'œil d'un professeur. Tous les autres sont à l'étau. La pièce à fabriquer est un tronc de pyramide calibré d'après les données d'un problème résolu dans le cours théorique. Certains en sont encore à préparer la pièce à coups de burin ; d'autres liment ; d'autres, plus expéditifs, polissent. Pas un mot. « Bien qu'on ne les en empêche pas ils ne disent pas deux mots par jour, tant ils sont appliqués à leur besogne », nous dit M. l'abbé Bouchendomme.

Après une visite des diverses machines et des outils, nous voilà devant une petite pharmacie. « Ils savent tous s'en servir », nous déclare M. le Directeur. Sur sa demande nous interrogeons divers élèves sur des accidents possibles dans un atelier et nous apprenons d'eux des choses merveilleuses de précision hygiénique et thérapeutique.

Mais voici que sonnent six heures. M. l'abbé Bouchendomme donne un coup de sifflet. Les tiroirs des établis s'ouvrent; les limes, les compas, les équerres y sont remis en place. Deux élèves, dont c'est le tour de service, attrapent une brosse et une petite caisse ; les débris de fer sont ramassés et portés dans un réservoir à ce destiné. « Ces débris seront vendus, nous explique-t-on. Leur produit et celui des amendes, car il y en a quelquefois, servira à payer l'excursion annuelle et les frais de visite de divers établissements industriels.»

Ce qui frappe dans une visite à l'Institut des Mécaniciens, c'est la joie, l'entrain des élèves au travail, mais c'est surtout l'ordre et le bon esprit des jeunes gens.

Tout de suite, de cette constatation jaillissent les conséquences. Les ouvriers formés par une telle méthode seront très habiles dans leur profession : ils auront foi en eux-mêmes et deviendront capables d'initiatives dont ils seront les premiers bénéficiaires mais dont les industriels qui les auront formés, avec beaucoup de mérite et de désintéressement certes, profiteront également. Ce sera tout bénéfice sûrement pour l'industrie tourquennoise dont patrons et ouvriers grandiront le prestige à travers le monde. Ce sera aussi un pas en avant vers la paix sociale que nous devrons à l'initiative du Syndicat des Filateurs.

EXPOSITION INTERNATIONALE DU NORD DE LA FRANCE
• Roubaix 1911 •

NOS CHANTIERS

La période hivernale, si particulièrement maussade que nous venons de traverser, n'a pu ralentir en rien l'ardeur de nos nombreux travailleurs de toutes catégories. Les chantiers ouverts sur tous les points de l'immense enceinte, n'ont cessé d'offrir le spectacle d'une ruche en pleine effervescence. Le bon vouloir unanime nous permet d'espérer qu'à l'heure dite, Roubaix recevra ses visiteurs dans toute la splendeur de ses palais parachevés !

En ce premier jour d'une année qui s'annonce comme devant marquer une date sensationnelle dans l'histoire de notre fière cité, il convient de jeter un coup d'œil sur l'état actuel des travaux, de rendre une visite rapide à nos chantiers, parcourus en une brève promenade circulaire :

Porte monumentale

Dans l'axe du boulevard de Paris, la porte monumentale de l'Exposition, étudiée surtout pour laisser au parc et dès l'abord son incomparable valeur décorative, affirme les lignes gracieuses de ses pylônes ,l'heureux encorbellement de sa colonnade. L'agencement des multiples guichets d'entrée se poursuit déjà ; la grille Louis XVI qui caractérisera si particulièrement notre entrée principale viendra bientôt prendre place dans l'encadrement harmonieux de ses pylônes.

Village flamand

L'édification du gros bourg agricole appelé à reproduire très exactement la vie active de nos campagnes est terminée. La maison de ferme et ses nombreuses annexes ; hall des machines aratoires, étables, sellerie, maréchalerie, laiterie, etc., ont reçu leur parure extérieure, leur aménagement interne ? Les vitraux prévus ne sont cependant pas en place, de manière à assécher parfaitement tout d'abord les constructions. Egalement achevé le pavillon du Chili, érigé dans cette section.

Le cabaret flamand est au point et déjà l'on peut s'attendre au succès énorme que lui amènera l'installation des divers jeux populaires des Flandres. Détail typique à ce propos : l'affluence des souscripteurs impose l'établissement d'une seconde «bouloire»,le premier jeu prévu se trouvant manifestement insuffisant pour les 4.000 participants annoncés.

AVENUE DES PALAIS

Palais des machines

Complètement monté et bardé, le vaste édifice où sera présentée et dans l'ordre logique des diverses opérations industrielles, la transformation des matières textiles les plus variées et à travers les phases si curieuses des transformations nécessaires. La décoration extérieure de sa façade est fort avancée.

La charpente du palais secondaire qui, à sa droite, prolonge l'édifice vers le village flamand et sert d'annexe pour les textiles, est en place ; sa haute tourelle se trouve presque terminée.

Le palais situé à gauche du précédent et qui est la réplique, se trouve au même point d'achèvement.

Ajoutons que l'on va procéder incessamment au montage des chaudières, qui, implantées en arrière du palais des machines, imprimeront la vie aux groupes électrogènes appelés à distribuer la lumière et l'énergie à travers toute l'Exposition. Leur vaste réfrigérant s'achève et l'ensemble des diverses canalisations s'effectue avec rapidité.

Palais de la Chambre de Commerce

Cet élégant bâtiment profile déjà son ossature métallique complètement montée. La façade est prête à recevoir ses staffs ; la couverture se poursuit activement.

Grand palais

Le superbe édifice est fort avancé ; les vastes ailes de sa merveilleuse façade ont reçu leur élégante décoration ; l'aménagement intérieur touche à sa fin. L'ensemble produit une impression de grandeur invariablement traduite par tous les visiteurs.

Dès la fin de janvier, l'immense vaisseau pourrait recevoir et abriter les nombreux exposants qui se proposent d'y figurer.

Palais de la Belgique

La gracieuse construction réservée à la Belgique amie et qui s'élève à la gauche du grand palais ,sera terminée sous huit jours.

Palais des industries diverses

Le dernier — vers Croix — des palais de l'avenue triomphale de l'Exposition, accuse depuis plus de six mois la blanche parure de sa riche décoration. Son achèvement n'était pourtant que provisoire, puisque six nouvelles travées vont venir l'allonger en profondeur, attestant la poussée continue des exposants étrangers.

Pavillon de l'Australie

Le palais qui représentera l'Australie à Barbieux, situé en vis-à-vis du précédent, présente déjà sa coupole originale et les lignes élégantes de l'architecture spéciale aux antipodes.

Chasse et pêche

Ce pavillon, un peu en retrait vers l'avenue Jussieu, est actuellement en montage.

DANS LE PARC

République Argentine

On commence la construction du luxueux palais qui représentera brillamment l'Argentine au bas de la pelouse centrale aboutissant à l'avenue Le Nôtre.

Colonies françaises

Nous savons que, tout à l'entrée du parc, en arrière de la porte monumentale, vont s'élever les pavillons et édifices multiformes devant abriter les colonies françaises suivantes : Algérie-Tunisie, Afrique occidentale, Afrique équatoriale, Madagascar, Antilles, Indo-Chine ; aussi, le palais du Ministère des colonies.

Les travaux vont être entrepris incessamment et seront terminés en deux mois.

Pavillons, bars et kiosques de consommation

Les différents concessionnaires ont été avisés que les terrains qui leur étaient réservés se trouvaient à leur disposition ; ces divers édicules vont donc s'élever à bref délai.

Attractions

Le comité d'initiative a, il y a quelque temps déjà, arrêté définitivement le programme des attractions, aussi judicieusement compris qu'étendu et inédit en beaucoup de ses parties. Le parc des attractions sera groupé au milieu d'une « Roubaix-Kermesse » traitée à la manière de Watteau et qui fera sensation.

Actuellement, le nivellement des terrains est parachevé et les constructions de tout genre vont se poursuivre simultanément et sans aucune interruption.

En dehors du parc des attractions, un vaste village sénégalais comportant pour le moins une centaine d'indigènes, pour la plupart artisans habiles, jettera une note aussi pittoresque qu'animée dans ce coin très vivant du parc.

Jardins

L'aménagement général se poursuit sans arrêt. Les plates-bandes et massifs qui seront le champ clos des concours permanents d'horticulture sont établis déjà pour la plupart. Il a été procédé à l'épuisement des eaux, puis au curage complet de la rivière et des lacs qui retrouveront ainsi leur limpidité cristalline. Enfin, les avenues, voies diverses et chemins d'accès sont mis en état de viabilité en attendant l'appropriation définitive qui précédera l'ouverture de l'Exposition.

En résumé, activité générale, travail soutenu, entrain tout roubaisien qui autorise tous les espoirs !

H. V.

LILLE

UNE FÊTE D'INAUGURATION
à « Nazareth »

C'était grande fête ces jours derniers au n° 2 bis du boulevard Montebello, à Lille. On y célébrait l'inauguration de la maison.

Depuis quelques mois déjà les œuvres ouvrières y sont en pleine activité et tous les jours on y voit affluer un nombre considérable de jeunes filles, membres de nos Corporations chrétiennes ; les unes y viennent prendre leurs repas ; d'autres y suivent des cours de couture ; un bon nombre y habitent même comme pensionnaires.

Toutefois, les travaux d'aménagement intérieur n'étaient point encore terminés ; car nos bienfaiteurs ont voulu que l'installation fût aussi parfaite que possible. On désirait surtout donner au Maître de la Maison, à Notre Seigneur Jésus-Christ, la place d'honneur qui Lui appartient de droit, en Lui préparant un sanctuaire digne de Sa Majesté souveraine.

Donc, la chapelle étant prête, M. l'Aumônier y célébrait la première messe devant l'assistance nombreuse de nos amis et bienfaiteurs venus de tous les points de la ville pour recevoir la visite et la bénédiction de Notre Seigneur. Le Saint-Sacrifice était célébré à l'intention de tous les bienfaiteurs vivants et décédés de la Maison.

A l'Evangile, M. l'Aumônier adressa quelques mots aux témoins émus de cette touchante cérémonie. Il avait pris pour texte de son allocution ces paroles de saint Luc : « *Jesus venit Nazareth* ; Jésus vint à Nazareth ».

Il y a quelques jours, une ouvrière, heureuse pensionnaire de la maison, voyant les travaux de la chapelle disait : « Je ne puis croire à tant de bonheur ! Notre Seigneur va donc venir habiter avec nous ? »

Mais, ce qui aurait pu nous étonner bien davantage, c'eût été qu'Il n'y vînt pas !

Jésus aime tant les pauvres petites ouvrières ! Il a tant de sollicitude et de tendresse pour elles à la vue des souffrances et des dangers dont est, tous les jours, l'occasion leur vie laborieuse ! Il a tant de désir de les aider.

Il vient donc à Nazareth ; Il y demeurera sans cesse pour être leur force et leur consolation.

Il vient aussi pour apporter ses plus précieuses bénédictions à tous les généreux bienfaiteurs de cette œuvre magnifique appelée à faire tant de bien aux familles ouvrières de notre grande ville industrielle.

Il vient pour verser ses grâces les plus abondantes et les plus fécondes sur toutes les œuvres dont Nazareth sera désormais le foyer.

l'Aumônier termine en invitant l'assistance à s'unir à lui pour remercier et bénir le bon Dieu de tous ses bienfaits.

Et pendant que se poursuit à l'autel le Saint Sacrifice, ce sont, en effet, de délicieux cantiques d'actions de grâces qui accompagnant les prières du prêtre, s'élèvent vers le ciel.

Avec le concours de sa jeune fille et de quelques dames et demoiselles, la dévouée présidente de l'Aiguille lilloise, Mme Léon Hamy, avait tenu à préparer elle-même ces chants si bien appropriés à la circonstance et si artistement exécutés.

Nous l'en félicitons et l'en remercions vivement, nous avons été ravis et édifiés.

Après la messe, chacun fut bien aise de visiter la nouvelle maison. Mme Decourcelle, directrice, voulut bien nous en montrer elle-même tous les détails.

Au sortir du grand vestibule, voici une vaste cour où les jeunes filles prennent leurs ébats. A droite, un premier corps de bâtiments. C'étaient autrefois les dépendances de la maison aujourd'hui, ce sont d'immenses salles riantes et coquettes mises à la dispositions des ouvrières.

Voici au rez-de-chaussée, un vestibule avec fontaine de toilette ; au premier, un vaste séchoir pour le linge.

Puis, c'est la cuisine destinée à servir en même temps d'école ménagère. Aussi est-elle installée de la façon la plus pratique et la plus ingénieuse. C'est un grand hall vitré communiquant d'un côté avec l'édifice, de l'autre avec les réfectoires, de l'autre avec la relaverie.

Au centre est le fourneau occupant une surface de quatre mètres carrés et dégagé de tous les côtés grâce à son foyer renversé et à sa cheminée souterraine. L'eau d'Emmerin y arrive directement dans une chaudière de cent vingt litres.

Les visiteurs sont émerveillés : tout est si grand, si clair, si propret, si riant.

On nous montre un guichet : c'est pour passer les plats aux personnes chargées du service dans les réfectoires de Sainte-Anne et de Saint-Nicolas. A droite du guichet, un ascenseur met en communication avec la cuisine la salle à manger du haut réservée aux pensionnaires de la maison.

Nous y montons par une gracieuse tourelle : « Oh ! la jolie salle ! » Douze tables d'une éclatante blancheur y sont à l'aise avec leurs banquettes en bois verni.

C'est donc une centaine d'ouvrières qui l'on peut faire dîner en même temps dans chacun des deux réfectoires.

En traversant la cour en diagonale nous voici revenu au bâtiment principal. Un grand escalier de pierre conduit au sous-sol. Ce n'est pas la partie la moins intéressante de la maison. Dans une salle voûtée suffisamment éclairée par de grandes fenêtres ; il y a de vastes chaudières et des cuves ; on devine la buanderie où se donnent les cours pratiques de lessivage et de repassage.

Aux étages supérieurs sont installées les pensionnaires dans de gentilles petites chambrettes. Là encore tout est d'une propreté parfaite et de plus riant aspect. Nous comptons 28 chambrettes au second ; on en peut faire autant au troisième et la moitié au premier.

Redescendons au rez-de-chaussée, nous voulons avant de partir saluer encore le Maître de la maison et revoir la chapelle. C'est le grand salon blanc tel à peu près qu'il fut toujours, mais entièrement remis à neuf ; des prie-Dieu ont pris la place des anciens meubles ; un chemin de croix celle des tableaux profanes. Sur la cheminée de marbre blanc un Sacré-Cœur étend vers les visiteurs ses mains bénissantes.

Mais c'est l'autel que nos regards cherchent aussitôt ; — le voici, derrière l'embrasure des portes enlevées, dans une ravissante abside du style Louis XVI. Nos yeux ne se lassent pas d'admirer cet ensemble si harmonieux dû au remarquable talent de M. Delgutte ; ils ne peuvent surtout se détacher du superbe Christ de bronze qui trône sur sa croix de chêne au-dessus du tabernacle. C'est la reproduction exacte du célèbre Christ de Bouchardon.

Nous félicitons M. l'Aumônier qui, lui-même, a tout ordonné de n'avoir voulu sur l'autel que cette impressionnante image du divin crucifié. Combien d'âmes devront à ce Christ de mieux comprendre le Saint Sacrifice et d'y assister avec plus de ferveur !

Notre visite est terminée. Nous nous retirons avec, au cœur, la douce conviction que gardée par Jésus lui-même, la maison de Nazareth est bien gardée et que ses œuvres ont par cela même les plus évidentes garanties du succès.

Ligue des Catholiques Français

COMITÉ CENTRAL LILLOIS

La réunion hebdomadaire du Comité, qui devait avoir lieu aujourd'hui, mardi 3 janvier, est remise au mardi 10 courant, à huit heures et demie précises, au local ordinaire, en raison des fêtes de la nouvelle année.

PLUIE, GRELE, NEIGE

Ça y est tout de même. La neige est descendue du ciel. Déjà quelques-uns croyaient que l'hiver se traduirait seulement par d'interminables pluies, que nous n'aurions plus de neige, de grêle, de gelée, que notre pays serait pareil à d'autres où l'année n'a que deux saisons, la sèche et humide.

Mais l'histoire est un perpétuel recommencement et cette année, comme les autres, nous connaîtrons toutes les rigueurs de l'hiver.

Hier, la pluie, qui la veille avait souhaité la bonne année aux Lillois, est revenue tremper les chaussures, se figer sur les vêtements, cingler la figure. La grêle lui succéda et en quelques minutes fit maîtresse des rues.

Dans l'après-midi, la neige tomba à gros flocons qui au contact du sol se liquéfièrent aussitôt.

Sur les toits, sur les arbres cependant la neige garda sa consistance et son caractère poétique.

A NOS LECTEURS

Nous attirons tout spécialement l'attention de nos lecteurs, sur l'annonce de la **SOCIÉTÉ DE PROPAGANDE COMMERCIALE**, placée en dernière page, en les engageant à profiter de suite des bijoux offerts gratuitement par cette Maison. 5736

UNE EXPLOSION

Lundi matin, vers 10 heures, M. Fourmentraux, marchand de meubles, rue Charles-Quint, était incommodé par une forte odeur de gaz qui régnait dans son appartement.

Ne pouvant en découvrir la cause, il fit flamber une allumette.

Aussitôt une violente explosion se produisit. Le bruit fut entendu par tous les habitants du quartier.

Les meubles du salon, de la salle à manger de M. Fourmentraux furent renversés; les fenêtres et les portes sortirent de leurs gonds et tombèrent dans la véranda.

Lui-même fut projeté à terre et légèrement brûlé à la figure et aux jambes.

L'enquête dira à quoi dont être attribuée la présence du gaz dans la demeure de M. Fourmentraux.

LES ACCIDENTS

Dimanche, vers onze heures du matin, M. Frédéric Decabooter, 71 ans, rue d'Arras, cour Gislon, 12, nettoyait les écuries de M. Duchâtelet, rue Montaigne, 3.

A la suite d'on ne sait trop quelle circonstance, le domestique tomba à bas de son échelle d'une hauteur de deux mètres.

On le releva évanoui. Un docteur constata que le malheureux avait le crâne fracturé et ordonna son transfert d'urgence à l'hôpital Sainte-Eugénie.

L'ouvrier y a expiré à cinq heures de l'après-midi.

— En regagnant sa chambre, lundi matin, vers deux heures, M. Philippe Baptiste, 41 ans, rue de Pas, est tombé dans l'escalier et s'est luxé l'épaule droite.

Il a été admis à l'hôpital Saint-Sauveur.

— Au cours de la nuit de dimanche à lundi, une cabaretière, Angèle Bengniet, rue Lepelletier, 29, a été jetée dans la vitrine de son établissement par des clients inconnus.

Elle a été sérieusement coupée au poignet droit par des éclats de vitre.

— Lundi, à une heure et demie de l'après-midi, un vieillard de l'hospice Comtesse, M. Sauvage, 66 ans, a glissé rue Jeanne-d'Arc, et s'est blessé à la tête.